

Axelle Gachet-Mollaret, une reine incontestée

Mondiaux de Boí Taüll (Espagne). La Française a gagné trois nouveaux titres mondiaux, la semaine dernière, et continue d'empiler les succès depuis plusieurs années avec une facilité déconcertante.

PROLONGATION

Portrait

Dans son sport, il n'y a pas plus fort, ni d'équivalent. Axelle Gachet-Mollaret est tout simplement la reine du monde de sa discipline : le ski-alpinisme. Comme Eddy Merckx en son temps, Usain Bolt, Michael Phelps ou Teddy Riner, la Haut-Savojarde incarne la gagne et collectionne les médailles à n'en plus finir dans un sport encore peu mis en lumière, mais qui fera son apparition pour la première fois aux JO d'hiver de 2026.

À 30 ans, son palmarès est déjà époustouflant avec, entre autres, 15 titres de championne du monde toutes épreuves confondues, 32 victoires en Coupe du monde et trois sur la mythique Pierra Menta, la course emblématique du ski-alpinisme. L'Annécienne a encore fait carton plein sur les Mondiaux de Boí Taüll en Espagne, la semaine dernière, en raflant trois nouvelles couronnes mondiales (Verticale Race, équipes, individuelle). Vertigineux.

« J'ai toujours eu peur dans les descentes, je n'aime pas aller vite »

Et pourtant si, comme Obélix, elle est tombée petite dans la marmite des sports de neige, la trentenaire est arrivée au sommet d'une discipline qu'elle a découverte un peu par hasard, même si ses parents, très sportifs, l'ont rapidement dirigée vers la randonnée à Annecy. « Mes parents m'ont fait découvrir ce sport, mais je n'ai jamais forcément voulu faire ça. J'ai vraiment commencé par hasard avec ma famille en loisir », se remémore la Française.

Si elle s'est essayée au ski alpin, dévaler des pentes à toute vitesse n'était pas sa tasse de thé. Elle, ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est gravir les montagnes. « J'ai fait deux ans de ski-club quand j'étais petite, mais cela ne m'a pas vraiment emballée. J'ai toujours eu peur dans les descentes, je n'aime pas forcément aller vite (rires). Je n'étais pas faite pour le ski alpin, mais plutôt pour des sports d'endurance », explique Axelle Gachet-Mollaret.

Aujourd'hui, elle s'est donc muée en une étoile des pentes en plus de son métier de kiné qu'elle exerce depuis 2014. Mais à l'automne dernier, la championne du ski-alpinisme a signé un contrat avec l'Armée de Champions, comme a pu le faire Martin Fourcade au cours de sa carrière, et a donc ralenti son activité. « Maintenant, je suis salariée militaire et je suis détachée à 100 % pour m'entraîner et être plus performante. Cela a clairement changé mon quotidien. J'ai beaucoup plus de temps, mais je continue un tout petit



Axelle Gachet-Mollaret a décroché trois nouvelles médailles d'or à Boí Taüll dans les Pyrénées espagnoles. | PHOTO : SKIMO STATS

peu mon métier de kiné pour l'équilibre mental », assure la licenciée à Arêches-Beaufort, qui forme avec Xavier Gachet, également multiple champion du monde de ski-alpinisme, le couple en or de leur sport.

Avec ce contrat, elle est devenue la septième athlète professionnelle de la discipline, preuve que le ski-alpinisme est encore dans l'ombre et manque de reconnaissance. Économiquement, ce n'est pas facile pour tout le monde. « Avec uniquement les partenaires, c'est compliqué car ce n'est pas très sûr comme source de revenu. Il faut être professionnel pour en vivre à 100 %, sauf si on veut gagner 100 000 euros par mois (rires). Mais je ne crois pas que ce soit l'aspiration de ce genre d'athlètes. En tout cas, ce n'est pas la mienne ! », assure Axelle Gachet-Mollaret.

« J'aime me faire mal, aller au bout de moi-même, dépasser mes limites »

« Ce genre d'athlètes », comme elle dit, ce n'est pas le type de personne à abandonner dès qu'une montagne se dresse devant elle, c'est le cas de le dire. Car pour pratiquer le ski-alpinisme, une variante du ski de randonnée, il faut avoir le goût du risque, du dépassement de soi et l'envie de se pousser dans ses derniers retranchements. Et surtout en avoir dans les cuisses, même si les skieurs alpinistes collent des peaux de phoque (aujourd'hui des peluches anti-recul) pour ne pas glisser en arrière. « C'est un sport exigeant à la fois techniquement et physiquement. C'est assez difficile d'accès. C'est une discipline où il faut connaître les risques, les données extérieures. Ce n'est pas forcément à la portée du grand public, ce qui fait qu'il n'y a

pas un nombre de pratiquants énorme », reconnaît la tricolore.

On se demande même comment elle parvient à poursuivre sa moisson de victoires avec une telle aisance au fil des années. « C'est drôle, c'est ce que tout le monde me demande et je n'ai pas trop la réponse (rires), lance-t-elle. Ce qui me motive, c'est que j'ai encore d'autres choses à réussir. Tant que j'aime ce que je fais, je ne vois pas pourquoi j'arrêterais. J'aime me faire mal, j'aime la confrontation, aller au bout de moi-même, dépasser mes limites. »

En 2023, c'est simple à résumer, elle a déjà remporté toutes les courses verticales et individuelles, les deux disciplines où elle règne en maître. Sans le vouloir, Axelle Gachet-Mollaret banalise en quelque sorte l'exploit sportif en empilant les records à tout bout de champ. Mais la championne au visage juvénile affiche une grande humilité, donnant presque l'impression de vivre ses performances avec un détachement désarmant. « Je ne suis pas sûre que je banalise l'exploit, j'ai l'impression de le mettre à sa juste place. On ne peut pas comparer quinze titres de championne du monde en ski-alpinisme et en ski alpin car la densité est très différente, même si la performance en elle-même est aussi importante », estime-t-elle.

Cette hégémonie, la skieuse-alpiniste la doit notamment à ses qualités de grimpeuse, qu'elle met à profit sur les skis, mais aussi en été, sur les pentes herbeuses, baskets aux pieds. La montagnarde détient le record du monde du kilomètre vertical de trail en 34'01" qu'elle a effectué en 2019 à Grand Serre.

Si elle bat des records et que son armoire à trophées déborde, Axelle Gachet-Mollaret n'est pourtant pas connue du grand public. En cause, un manque cruel de médiatisation,

laissant dans l'ombre des performances souvent remarquables. « C'est un sport très peu médiatisé, donc il est très peu suivi. Ce qui fait que l'on a peu de financement et de budget. C'est un petit peu en train de changer depuis quelques années, il y a plus de courses qui sont rediffusées. Avec les JO, je pense que ça va prendre encore plus d'ampleur », considère la Haut-Savojarde.

Et être la tête de gondole pour promouvoir son sport, elle n'y tient pas spécialement. « Je serais très contente que notre sport ait plus de reconnaissance, après moi, honnêtement, passer mon temps devant les télévisions et les journaux, ce n'est pas ma grande passion. Je n'ai pas besoin de reconnaissance extérieure pour continuer à progresser. »

Mais même dans l'ombre, il faudra encore compter sur elle pour être au sommet de sa discipline pendant quelques années. Si, à 30 ans, elle est actuellement l'athlète la plus âgée du circuit, la reine des neiges du ski-alpinisme peut encore gravir les pentes les plus coriaces avec brio et n'imaginer pas une seule seconde redescendre de son nuage qu'elle a élevé si haut dans les cieux.

Pierrick CHEVRINAIS.

En bref

Née le 3 septembre 1992, à Annecy (Haute-Savoie).
Quinze titres de championne du monde toutes épreuves confondues.
Quatre fois championne d'Europe (deux fois en 2022 et en 2018).
Deux gros globes de cristal en 2018 et 2021 (32 victoires en Coupe du monde dont déjà six en 2023).
Trois fois vainqueur de la Pierra Menta (2016, 2018, 2022).
Recordwoman du monde du kilomètre vertical de trail en 34'01".